

crucifié, les âmes menacées, et les abîmes de l'enfer s'entrouvrant devant des multitudes abusées.

François luttait d'abord contre ces impressions intérieures, si éloignées de ses premiers sentiments ; il s'en allait encore chercher la distraction sur ces belles terrasses d'Assise où il aimait tant autrefois à s'enivrer du spectacle de la nature, du ciel et de cet horizon magnifique ; mais tout cela était devenu triste et sans charme pour lui ; (1) ou bien il réunissait ses compagnons, il organisait encore des fêtes brillantes et de ces réjouissances et de ces promenades qu'il conduisait autrefois avec tant de joie et d'ardeur, mais il s'y sentait pris d'amertumes et de tristesses indicibles. (2) Enfin la grâce porta ses derniers coups, ses yeux furent éclairés, son cœur gagné, et dans l'ardeur vive et pure qui le remplit, il comprit qu'il n'y avait que l'amour de Dieu et l'oubli du monde qui pouvait tout sauver, mais l'amour du Dieu crucifié, et l'oubli du monde poussé jusqu'au mépris de toutes ses jouissances et de ses biens.

Alors après avoir longtemps prié et affermi son cœur, il ne refuse pas de réaliser en lui-même ce qu'il croit nécessaire pour tous. Bien plus, pour consoler le cœur de son Dieu outragé, et sauver ses frères par l'exemple, il ne craint pas de pousser l'amour de la croix jusqu'à la folie, et le mépris des biens du monde jusqu'à un héroïsme effrayant et révoltant pour la nature.

(1) Cellano, *Vita Francisci*.

(2) Cellano, *Ibid m.*